Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Apprentissage du lexique et développement de la compétence communicative

Hussein El-Rehail
University of Yarmouk- Jordan
Albalawi Ibrahim
University of King Saoud, Saudi Arabia
rehail24@yahoo.com

Abstract: *This study aims to demonstrate that the development of the communicative competence of Arab speakers requires a thorough knowledge not only of simple lexical units, but also of fixed lexical units. These are distinguished from simple lexical units, on the one hand by their form and on the other hand by their semantics. Indeed, the semantics of these sequences is very often marked by the cultural imprints characteristic of each linguistic community. We therefore seek in this study undertake a reflection on the means likely to sensitize Arab speakers to the linguistic and cultural facts to ensure a better appropriation of the fixed sequences.*
Keywords: *communicative approach, polylexicality, semantic opacity, frozen sequences, intercultural communication.*
Résumé : *Cette étude vise à démontrer que le développement de la compétence communicative des locuteurs arabophones nécessite une connaissance approfondi non seulement des unités lexicales simples, mais également des unités lexicales figées. Celles-ci se distinguent des unités lexicales simples, d'une part par leur forme et d'autre part par leur sémantisme. En effet, le sémantisme de ces séquences est très souvent marqué par les empreintes culturelles caractéristiques de chaque communauté linguistique. Nous cherchons donc dans cette étude à ouvrir la réflexion sur les moyens susceptibles de sensibiliser les locuteurs arabophones aux faits linguistiques et culturels pour assurer une meilleure appropriation des séquences figées.*
Mots clés : *Approche communicative, polylexicalité, opacité sémantique, séquences figées, communication interculturelle.*

1. Introduction

Les récentes approches communicatives préconisent la maîtrise de la langue étrangère sous toutes ses formes. Dans ces approches l'apprentissage du lexique constitue une composante essentielle de la compétence communicative. Or, Pour communiquer, on utilise outre que les unités lexicales simples, des séquences lexicalisées. Ces séquences se distinguent des unités lexicales simples, d'une part par leur forme (figé, imagée, etc.) et d'autre part par leur sémantisme. Ce qui implique que les locuteurs arabophones se trouvent confrontés, dans leur apprentissage du lexique français, non seulement aux unités lexicales simples qui sont habituellement répertoriées dans les dictionnaires de langue, mais également aux unités polylexicales ou des « séquences figées ».

À ce propos A. Rey constate que *« parmi les éléments de la langue qu'il faut acquérir pour s'exprimer figurent non seulement les mots, mais aussi des groups de*

mots plus ou moins imprévisibles, dans leur forme parfois, et toujours dans leur valeur. Cette constatation, les étrangers qui apprennent le français la font quotidiennement. Connaître le sens de mots, celui de dent et les règles de syntaxe qui permettent de les assembler, ne suffit pas pour comprendre, et a fortiori pour bien employer : ***prendre le mors aux dents.*** *»*[1]

Les séquences figées font donc partie du" paysage lexical", et *« aucune langue ne peut s'apprendre ni être décrite sans elles »*[2]. Le sémantisme de ces séquences est très souvent marqué par les empreintes culturelles caractéristiques de chaque communauté linguistique. Or, la connaissance des séquences figées par les locuteurs arabophones s'avère essentielle pour améliorer leur compétence communicative. D'où la nécessité d'engager, à travers la réflexion sur les séquences figées, des démarches de découvertes des interrelations linguistiques et culturelles. Effectivement, les empreintes culturelles se voient nettement à travers les structurations linguistiques distinctes d'une langue à l'autre mais qui renvoient aux évocations conceptuelles relativement semblables.

2. Le statut linguistique des séquences figées

Les traits caractéristiques les plus saillants qui distinguent les séquences figées des unités simples sont principalement[3]:

2.1. La polylexicalité

Le dictionnaire de linguistique de J. Dubois indique que le figement est *« le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes »*[4]. Ainsi les séquences telles que *: Bête à pleurer, geler à pierre fendre, un panier percé, etc.*, reflètent un assemblage singulier. De ce fait, Sur le plan didactique, la polylexicalité telle qu'on peut le remarquer, fait des séquences figées des unités difficiles à appréhender ou à retenir par les interlocuteurs étrangers, en raison, d'une part de leur longueur et d'autre part, des réseaux conceptuels auxquels elles peuvent être associées.

2.2. L'opacité sémantique

Pour accéder au sens des séquences figées, il ne suffit pas de connaître le sens des constituants, car ceux-ci, perdent leur valeur propre et en acquièrent une autre D'où l'inefficacité du décodage analytique. La compréhension de ces séquences figées implique donc une autre procédure ; ce que R. Galisson appelle un *"décodage syncrétique" : " par appréhension globale indifférenciée du tout sémantique par le*

[1] A. Rey,1979, p.v.
[2] Ibid., p.v.
[3] G. Gross,1996, p.9-13.
[4] J. Dubois,1994, p.202.

groupe de mot lexicalisé"[5] . Cette opacité est dû soit à leur caractère archaïque *(au fur et à mesure) soit* au résultat de la distorsion d'une comparaison initiale qui n'est plus motivé de nos jours *(voleur comme un grec,* ou *parler le français comme une vache espagnole).*

2.3. Le blocage des propriétés transformationnelles

Ce trait désigne le "*figement syntaxique"*. Les éléments des séquences figées sont souvent "soudés", de sorte que la séquence ne supporte pas les transformations syntaxiques. Le blocage des transformations peut porter sur des procédés comme la passivation, la pronominalisation, l'insertion lexical etc.[6] Cela dit les comparaisons que nous faisons entre le français et l'arabe démontrent l'existence d'un grand nombre des séquences lexicalisées mais très souvent à structuration divergente d'une langue à l'autre.

3. Les besoins expressifs dans la communication

Les séquences figées s'inscrivent, comme les unités lexicales simples, dans le lexique de la langue. Les natifs, pour des raisons d'expressivité, les réutilisent telles quelles. Les séquences figées sont présentes aussi bien dans les conversations de tous les jours, que dans les textes littéraires, journalistiques, etc. Elles constituent par conséquent un élément indispensable à la communication, (lecture des textes, conversations quotidiennes, contacts avec les natifs, etc.).

Il nous semble donc important pour le locuteur arabophone d'avoir conscience des particularités inhérentes à ces séquences et qui se comportent comme des unités à référent unique.

Il est évident qu'un locuteur arabophone qui utilise à bon escient les séquences figées manifeste des aptitudes linguistiques bien plus grandes que celui dont la langue en est dépourvue. Le maniement des séquences figées peut constituer un indice pour situer le locuteur arabophone sur l'échelle intellectuelle et sociale.

Il va de soi que nous nous intéressons dans cette étude aux combinatoires lexicales dont les particularités expressives sont souvent liées de manière indissoluble aux conditions sociales dans lesquelles les langues sont utilisées.

L'énormes quantifies des formules codées aussi bien en français qu'en arabe permet aux usagers de chaque langue de choisir les formules qui expriment le mieux leurs besoins sémantiques. Le choix d'une formule donnée influe incontestablement sur les formes de l'articulation du sens notamment dans les contacts qui s'établissent entre les apprenants arabophones et les natifs d'une communauté linguistique francophone.

Face à ces faits de natures linguistiques et sociales nous pensons que les modes d'approche des séquences figées devraient être conçus de manière à sensibiliser les interlocuteurs arabophones à la merveilleuse puissance d'évocation conceptuelle des séquences figées. Cela dit le décodage des séquences figées révèle l'expressivité des

[5] R. Gallisson,1983, p.91.
[6] G. Gross, p.9-13.

mots, elle permet aussi de pénétrer des faits culturels susceptibles d'éveiller chez les apprenants arabophones non seulement la curiosité du savoir, mais excites-en plus l'effet de fascination produit par la découverte d'autres univers, parfois exotique. La bonne perception des séquences lexicalisées donne l'impression à l'interlocuteur arabophone qu'une fenêtre s'ouvre, lui permettant de percer un certain mystère.

Or, vu l'ampleur de ce domaine de recherche, nous tenons à signaler que ce n'est ni la perspective logico-historique, ni la perspective classificatoire des séquences figées qui seront envisagés dans cet article (le lecteur intéressé peut se référer aux ouvrages mentionnés dans notre bibliographie mais la perspective de la séquence figée en tant que composante de la signification.

4. La traduction des séquences figées d'une langue à l 'autre

Au plan interlingual la traduction des séquences figées pose le problème de similitude à la fois linguistique et culturelle, car il n'est pas toujours possible de trouver une combinatoire équivalente. Cela tient au fait que la forme des séquences figées en français et en arabe est souvent conditionnée par des contraintes internes. (Les conditions sociales en particulier, dont il a été question ci-dessus), qui régissent l'assemblage des constituants d'une combinatoire donnée.

La traduction des séquences figées constitue une instance de confrontation entre le savoir et le non-savoir , en effet, la transmission d'un contenu marqué culturellement et qui se réfère parfois à un vécu social voire intime, résultant de l'interaction entre les interlocuteurs et l'univers de leurs langues constitue un facteur d'exaltation, étant donné que les concepts évoqués par une grande quantité des séquences figées alimentent la curiosité du savoir, et constitue un stimulateur pour le dynamisme de la communication interculturelle (voir ci- dessous).

La recherche de signification des séquences figées permet d'accrocher l'intérêt des interlocuteurs sur un réseau de signification ouverte et parfois imprévisible d'une communauté linguistique à une autre. Le passage du français à l'arabe pose (comme nous l'avons déjà mentionné) le problème d'équivalence, car il n'est pas toujours possible de trouver en arabe une séquence figée équivalente. Cela se traduit souvent sur le plan interlingual soit par une absence totale en arabe des formes équivalentes à celles des séquences françaises telles que : "tirer le diable par la queue","Chercher midi à quatorze heures " "être tiré par les cheveux ", etc., soit par la présence d'une forme mais à structuration différente telles que : "dormir à poings fermés ","ne pas desserrer les dents ","rester court ",etc…, des séquences arabes équivalentes sont respectivement : "*nama mil'a jifnayhi", "lam yanbis bi-benti shafatin* ","*ortija 'alayhi".*

Ces séquences arabes recouvrent le sens des séquences françaises, bien que l'assemblage des constituants ne soit pas identique d'une langue à une autre. Mais ces divergences de structuration ou même l'existence des "lacunes interlinguales" (l'absence totale d'une séquence) ne devraient pas former pour les traducteurs des obstacles infranchissables, car, lorsqu'on traduit, la primauté devrait être accordée au sémantisme de ces séquences lexicalisées et non pas aux formes linguistiques de

différents constituants de la séquence considérée. En effet la traduction ne se réalise pas par un simple transcodage des formes, bien que celles-ci ne peuvent être négligées lors de l'opération de traduction, car elles constituent des repères à travers lesquels le sens est véhiculé. L'effort devrait donc porter sur la mise en œuvre des procédés susceptibles de permettre aux apprentis-traducteurs arabophones de rendre les séquences françaises en arabe avec le maximum de précision possible[7].

Observons à titre d'exemple les séquences suivantes :

- N'avoir ni sou ni maille,
- Sans coup férir,
- Se mettre sur son trente et un,
- Avoir maille à partir avec quelqu'un,
- Être tiré à quatre épingles,
- Tomber dans les pommes,
- Se tenir à carreau.

La traduction de ces séquences montre à quel point la connaissance de la langue est liée à la connaissance des faits culturels. Il semble évident que la connaissance des faits culturels permet de mieux communiquer avec les natifs d'une communauté francophone. Une simple observation de ces séquences révèle les difficultés auxquelles se trouve confronté l'interlocuteur étranger (en l'occurrence les apprenants arabophones). L'assemblage figé de ces séquences véhicule un sens global qui ne peut être décodé à partir du sens propre à chacun des éléments qui les constituent. Mais, et en dépit de la présence des écueils de sens, de telles séquences sont, pour des raison d'expressivité, largement utilisées par les locuteurs natifs. On les rencontre également dans les textes écrits : littéraires, journalistiques ; etc.

Or, cette fréquence d'emploi des séquences figées par les locuteurs natifs, risque, comme le constate R. Gallisson "de gêner l'interlocuteur étranger, si celui-ci n'en maîtrise pas (ou au moins n'en comprend pas) une partie"[8].

Il semble donc inconcevable de dissocier la connaissance des faits de culture de celle des séquences figées, celle-ci étant le reflet des choix affectifs des interlocuteurs. Une autre conséquence et non des moindres est que la traduction des séquences figées permet d'entrevoir l'entrecroisement entre les constituants divers qui façonnent les faits de dire d'une communautés linguistique donnée (en l'occurrence les communautés linguistiques francophones). D'autre part, séquences figées et faits de culture, révèlent également le chevauchement des contenus linguistiques et culturels afférents à chaque communauté linguistique. La compréhension qui conditionne tout réemploi des séquences figées dans les différents échanges langagiers implique en effet non seulement un développement des connaissances sémantiques et cognitives mais également un développement de

[7] Voir : H. Rehail, 1996, p.99.
[8] R. Gallisson, 1984, p.3.

l'appréhension de la culture étrangère. Cela peut (voir ci- dessus) sensibiliser les interlocuteurs étrangers aux difficultés relevant des connaissances disparates[9].

5. Séquences figées et communication interculturelle

La langue est (voir ci-dessus) le véhicule de la culture. Le succès de la communication lors des contacts avec les natifs dépend de découverte des aspects distinctifs du discours produit par les membres de chaque communauté linguistique. Le décodage des séquences figées révèle la nécessité de prendre en considération la dimension culturelle. La culture laisse, écrit R. Gallisson " les traces les plus durables chez les apprenants ". L'auteur ajoute que "les didactologues prônent aujourd'hui l'intégration de la culture à la langue, (…) la culture étant, comme la langue, une dimension de la compétence communicative"[10].

L'apprenant arabophone devrait être conscient du caractère fondamentalement solidaire entre la signification et la culture. Les contacts de deux langues soulèvent le problème d'incompréhension ; car les premiers contacts passent souvent par les filtres de sa propre culture, dont l'évocation conceptuelle ne coïncide pas toujours avec celle de la culture étrangère

Or, il nous semble que les séquences figées constituent l'un des secteurs de la langue où les empreintes de la culture sont les plus manifestes. Un meilleur décodage des séquences figées est souvent tributaire des connaissances culturelles. A ce propos, R. Gallisson considère que "l'accès à la culture constitue pour les étrangers un moyen sûr pour une vraie communication[11] ".

Ainsi, la formule *"plumer le pigeon "*renvoie implicitement à la *"naïveté* ". Le pigeon symbolise la "*naïveté "*dans la culture française et cela repose sur un consensus social. Cette formule bien qu'elle ne pose aucun problème particulier de décodage pour les locuteurs natifs, risque de paraître opaque pour les interlocuteurs arabophones dont la langue dispose d'un signe équivalent *"hamamaton"* mais ne partage pas avec le français la charge culturelle de *pigeon*.

Il en est de même pour la *"oie"* qui signifie dans la culture française la bêtise dans : *être bête comme une oie*, ou le"*zèbre* "qui symbolise la rapidité dans : *courir comme un zèbre*, etc. Or, *oie* et *ebra* seront remplacés en arabe respectivement par *âne* qui symbolise *la stupidité* et *l'entêtement* et gazelle qui symbolise la *rapidité*. Les deux séquences arabes équivalentes aux séquences françaises seront donc : *être bête comme un âne* et *courir comme une gazelle*[12].

Enfin, nous pensons effectivement avec R. Gallisson que les mots " *Tracent sur le monde des figures spécifiques, des cadres de références éminemment culturels, puisque différents de langue à langue*"[13].

[9] Voir : H. Rehail,1996, p.99.
[10] R. Gallisson, 1989, p. 114.
[11] Ibid. p. 116.
[12] Voir : H. Rehail.
[13] R. Gallisson.1989, p.114.

6. Conclusion

Cette étude illustre bien que les séquences figées constituent une modalité de l'expression de la culture. Par conséquent la maîtrise d'une langue étrangère ne peut être efficace si elle n'est pas accompagnée d'une connaissance sociale et culturelle. D'où l'intérêt d'approfondir les connaissances des faits culturels, car les varies difficultés dans les contacts entre les apprenants d'une langue étrangère et les natifs sont souvent à rechercher dans la méconnaissance des faits de culture. Or nous pensons que le développement de la compétence communicative ne dépend pas d'un simple transfert d'information à travers les mots d'une langue, mais d'un approfondissement de la réflexion sur les faits de nature socioculturelle.

References

[1]. ABOU--FADEL G., & AWAISS H., (2005). Procès, procédure, processus. *Meta.vol.50, N.2*,620-624.
[2]. ALBALAWI I., & A. ElMOUFHIM A., (2012). *Initiation à la linguistique moderne,* col. Symar. Paris.
[3]. ALBALAWI I., & F. LAROUSSI F., (2010). La traduction de l'arabe et vers l'arabe à l'heure de la mondialisation, *HERMES,* Paris.
[4]. ALBALAWI I., (2007). L'évolution de la langue arabe : Approche sociolinguistique, *Synergies Monde Arabe*, France, N°4.
[5]. BARRA JOVER M. (1999). L'opposition abstrait concret. *Travaux de linguistique 38.*
[6]. BASTIN G., (1990). Traduire, adapter, ré-exprimer. Meta, vol, 35, No. 3, 470 - 476.
[7]. DARBELNET J., 1970 - Dictionnaires bilingues et lexicologie différentielle. *Langage*. No. 19, Paris.
[8]. DELISLE J., (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. University of Ottawa press, Canada, 282 p.
[9]. DUBOIS J., et Coll. (1994). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse, France.
[10].FEHRI F., (1982). Linguistique *Arabe forme et interprétation*, Maroc, 343p.
[11].GALISSON R., (1983). *Des mots pour communiquer,* CLE international, France.
[12].GALLISSON R, (1984). Les expression imagées, Clé International.
[13].GALLISSON.R. (1989). La culture partagée, Le français dans le monde Recherche et application.
[14].GARCIA A. B., (2005). L'enseignement de la traduction au carrefour d'une société mondialisée. *Meta. Vol.50. n.1*, 263-274.
[15].GROSS G., (1996). *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
[16].GROSS G.,1997 Synonymie, polysémie et classes d´objets, *Meta. Vol.42,1.*, 147-154.
[17].GROSS G.et al. 2001, La description en termes de classes d`objets et l`enseignement des langues. *Langue Française N. 31*, 38 – 51.
[18].GUENTHNER F., (1998). Constructions, classes et domaines : concepts de base pour un dictionnaire. *Langages 131*, pp. 45-55.
[19].HAGÉGE CL., (1982) *La structure des langues*, P.U.F. "Que sais-je ?" France, 128 p.
[20].HARDANE J., (2005). La linguistique dans la formation des traducteurs arabes. Meta.Vol.50, N.1,137-144.